Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/Semio-capitalisme-le-big-data-a-la-place-du-contact-humain>

Sémio-capitalisme : le big data à la place du contact humain

- Empire et Résistance - Capitalisme sénile -

Date de mise en ligne : dimanche 17 février 2019

Description :

Sémio-capitalisme : le *big data* à la place du contact humain. Il est nécessaire de commencer à penser la relation entre le changement technologique en cours et les processus sociaux... - Nora Merlin

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Il est nécessaire de commencer à penser la relation entre le changement technologique en cours et les processus sociaux. Une subjectivité assujettie, reprise par les médias concentrés et par une configuration de câbles, d'intelligence artificielle, binarismes et algorithmes, obéit inconsciemment aux images et à une technologie digitale qui va par les réseaux, *whatsapp*, *facebook*, etc., en conditionnant les habitudes, perceptions, savoirs, choix et sensibilités. La subjectivité se communique de plus en plus par des machines et des suites d'algorithmes mathématiques et de moins en moins par la rencontre des corps. Ce changement techno-culturel inhibe, entre autres choses, la capacité à détecter la souffrance ou le plaisir de l'autre et l'affectation mutuelle des corps, une condition fondamentale de l'amour et de la politique.

[Jean Baudrillard](#), dans « *Simulacres et simulation* », rappelle un conte de Borges sur une carte si détaillée, qu'il impliquait une exacte correspondance biunivoque avec le territoire. Se basant sur cette histoire, il souligne que dans la postmodernité la différence entre carte et territoire a été gommée, rendant impossible de les distinguer ; plutôt le territoire a cessé d'exister et est seulement restée la carte ou le modèle virtuel, les simulacres qui supplantent la réalité. Baudrillard affirme qu'avec la virtualité nous entrons dans l'ère de la liquidation du réel, de la référence et l'extermination de l'autre.

[Bifo Berardi](#), en continuant sur les traces de Baudrillard, décrit dans « *Phénoménologie de la fin* » [1] le néolibéralisme comme sémio-capitalisme, un mode de production dans lequel l'accumulation du capital est essentiellement faite au moyen de l'accumulation de signes : de biens immatériels. Il s'agit d'une sémiologie de la simulation basée sur la fin de la référence ; le signe linguistique s'est pleinement émancipé et cette abstraction s'est déplacée vers la science, la politique, l'art, les communications et tout le système d'échanges.

Le néolibéralisme, le capitalisme qui n'est déjà plus industriel mais financier, constitue le point le plus avancé de la virtualisation financière : l'argent peut être transformé en plus d'argent en sautant par-dessus la production de biens utiles. Le sémio-capitalisme se base sur le dé-territorialité de la production, l'échange virtuel et l'exploitation de l'âme comme force productive. À partir de cette organisation, les multinationales ont gagné une liberté absolue de pouvoir bouger facilement leurs actifs non matériels d'un endroit à l'autre, dans un monde dans lequel les automatismes financiers ont remplacé la décision politique et les États ont perdu en caractère effectif, en multipliant la misère, la précarité et le chômage. L'absolutisme capitaliste non régulé affirme son droit d'exercer un contrôle sans restriction sur nos vies, tandis qu'une épidémie d'angoisse se propage à travers la planète.

Dans une culture mondiale transformée en totalitarisme de la virtualité la postvérité joue son match : tout peut être dit et transformé en vérité irréfutable. Les messages ne valent pas par leur interprétation ou relation avec la vérité, mais par le pragmatisme ou le caractère effectif de signes vides qui touchent en plein la dimension affective. Nous constatons une subjectivité affaiblie dans le recours à la pensée, en vivant dans le temps anxieux du zapping et de l'urgence, qui se gère fondamentalement par des impulsions.

La sémiotisation néolibérale, avec la prédominance de l'échange de signes virtuels au nom du progrès, implique la soustraction du corps, ce qui constitue l'une des conséquences les plus inquiétantes que l'humanité peut connaître. Si on ne perçoit pas le corps, le cri, l'angoisse ou la souffrance de l'autre, il y a seulement un pas vers l'indifférence sociale, l'individualisme maximal et la destruction de la communauté réelle. Un corps social de chair et d'os affecté dans l'échange social est la condition fondamentale de la politisation, la construction du peuple et de l'émancipation.

Que faire ?

À la fin de son oeuvre, Berardi explique de manière énigmatique que seul *Malinche* peut répondre à ces questions.

La Malinche, l'une des vingt femmes esclaves données aux Espagnols en 1519 par les habitants de Tabasco, a servi d'interprète à Hernán Cortés, elle est devenue sa concubine et a mis au monde l'un des premiers métis. Cet acte a été interprété de diverses manières : une traîtresse, une victime ou une mère symbolique de la nouvelle culture métisse. Sans écarter aucune des trois lectures, bien ou mal, Malinche s'est ouvert à la langue de l'autre incompréhensible.

En assumant les transformations sémiotiques, impossibles à freiner, il s'agit de parier sur la possibilité d'affronter cette forme contemporaine de domination. En reprenant le mythe du métissage, il faudra inclure et mélanger les corps à côté des nouvelles technologies. Au lieu de la disjonction que le système néolibéral d'échanges pose entre corps et virtualité, il sera nécessaire de multiplier les espaces de production culturelle et de participation dans lesquels peuvent circuler pensées, affects et corps : des centres culturels, communication alternative, radios libres, blogs, canaux *Youtube*, etc. Il faudra réorganiser l'espace commun en essayant des formes de vie indépendantes de la domination du capital.

Dans l'ère du sémio-capitalisme néolibéral, la reconstruction des noeuds sociaux devient une forme de résistance et une tâche majeure. Peut-être ceci constitue-t-il le défi politique le plus difficile.

Nora Merlin* @merlin_nora

[El Destape](#)

[Cronicon](#). Buenos Aires, le 3 février, 2019

***Nora Merlin**. Psychanalyste. Magister en Science politique. Auteur du « [Populismo y psicoanálisis](#) » et « [Colonización de la subjetividad](#) ».

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#) ; Paris, le 17 février 2019

[[Contrat Creative Commons](#)]

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org.

[1] Cfr. F. Berardi, *Phenomenology of the end. Cognition and sensibility in the transition from conjunctive to connective mode of social communication*, Aalto Arts Books, Helsinki, 2014.